

**LES PATOIS ROMANS DU
CANTON DE FRIBOURG,
GRAMMAIRE, CHOIX DE POÉSIES
POPULAIRES, GLOSSAIRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649079629

Les patois romans du Canton de Fribourg, Grammaire, choix de poésies populaires, glossaire by François Haefelin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRANÇOIS HAEFELIN

**LES PATOIS ROMANS DU
CANTON DE FRIBOURG,
GRAMMAIRE, CHOIX DE POÉSIES
POPULAIRES, GLOSSAIRE**

H.1335p

LES
PATOIS ROMANS

DU CANTON DE FRIBOURG

GRAMMAIRE

CHOIX DE POÉSIES POPULAIRES

GLOSSAIRE

PAR

FRANÇOIS HAEFELIN

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE DU CANTON DE NEUCHÂTEL



LEIPZIG

B. G. TEUBNER LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCLXXIX

A MONSIEUR

ADOLPHE TOBLER

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE BERLIN

Première Partie.

Préliminaires.

I. Langages parlés dans le canton de Fribourg. Leurs rapports réciproques. Groupes de patois.

Dans le canton de Fribourg, qui a une superficie de 724 lieues carrées avec 105523 habitants, il existe 20898 ménages dont 15365 français, 5530 allemands, et 3 italiens. Il y a donc sur 1000 ménages, 735 ménages français et 265 ménages allemands. Sur les 283 communes du canton divisé en 7 districts, 235 sont françaises, tandis qu'il n'y en a que 48 allemandes. Quant à la nationalité, ces communes se répartissent entre les districts de la manière suivante:

A. Quatre districts ont 181 communes exclusivement françaises; ce sont les districts de la Broye, de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse;

B. Deux districts comptent 54 communes françaises et 30 allemandes, à savoir: 1) le district de Gruyère, où toutes les communes sont françaises à l'exception de Jaun ou Bellegarde, et 2) le district du lac, où toutes les communes sont allemandes à l'exception de Barberèche, Chandossel, Cormerod, Corsallettes, Courgevauz, Cournillens, Courtepin, Courtion, Cressier, Misery, Villarépoz, Essert (Wallenried), du Haut-Vuilly et du Bas-Vuilly;

C. Le district de la Singine contient 18 communes parlant exclusivement la langue allemande.

A l'aide de ces données, il sera facile de déterminer les limites de la langue romane et de la langue allemande. Si, en même temps, nous considérons, au point de vue étymologique, les noms des localités, nous serons surpris du fait historique très-important et aussi constaté ailleurs, que ces limites se sont étendues toujours davantage vers le territoire allemaud, la langue romane s'étant propagée de plus en plus aux dépens de l'idiome germanique. Ce serait un travail méritoire, fructueux et d'une haute importance sous le rapport historique et ethnologique que de retrouver, avec le secours des vieux documents, les limites les plus anciennes qu'on puisse établir relativement aux deux langues, et de suivre l'extension progressive du langage de la race néo-latine.

La population française, qui prédomine dans le canton de Fribourg, est restée fidèle au langage de ses pères. Même le savant aime à conserver son patois à la fois si doux et si énergique. Ainsi le chanoine Fontaine, ami du P. Girard que nous connaissons tous comme auteur de plusieurs travaux importants sur l'éducation populaire, n'a pas dédaigné de composer des vers en patois. Girard lui-même, dans sa Grammaire des villes et des campagnes publiée en 1820, a pris le patois pour point de départ de sa méthode. M. Alex. Daguët, l'auteur de l'excellente Histoire de la confédération suisse, a consacré au patois de son pays maintes pages éloquentes. Enfin M. Louis Bornet a essayé, non sans succès, son génie poétique dans la composition de quelques chansons patoises pleines de verve et de sentiment.

Les patois du canton de Fribourg se divisent en trois groupes principaux se distinguant l'un de l'autre par des traits caractéristiques assez prononcés. Le premier groupe comprend le patois dit broyard; le deuxième celui qu'on appelle le quouëtso (cueço); le patois gruérin, aussi appelé patois rëman ou simplement rëman, forme le troisième groupe. A côté de chacun de ces groupes principaux il en existe un secondaire. Il n'est guère possible, à cause des transitions insensibles d'un patois à l'autre, de bien déterminer les limites des différents groupes entre lesquels se répartissent les dialectes du canton de Fribourg. Là où la contrée commence à devenir

montagneuse, s'opère la transformation du patois quouëtso en gruérin. Ce dernier domine sur les hauteurs du canton. Plus la contrée présente le caractère d'un pays montagneux, plus les particularités de ce patois commencent à ressortir. Le mode de formation du patois broyard est presque l'opposé de celui que nous venons de mentionner. Le broyard se parle sur les deux rives de la Broye à l'exception toutefois des contrées qui se rapprochent le plus de la source de cette petite rivière. Le quouëtso est le langage des territoires compris entre ceux où l'on parle le patois broyard et le gruérin. La frontière approximative du quouëtso et du broyard est une ligne menée de Moudon par Montagny-la-Ville. Vers l'est, il se perd peu à peu dans le patois gruérin au fur et à mesure que la contrée devient plus montagneuse, comme nous l'avons déjà dit. Pour avoir une idée des limites du patois gruérin, imaginons une ligne qui a son point de départ à Fribourg. Cette ligne se dirige de Fribourg à Arconciel. Après avoir passé derrière Marly qu'elle laisse à sa droite et entre les deux localités Pont et Farvagny, elle s'approche du mont Gibloux. De là elle se prolonge vers le sud-ouest jusqu'à Crêt, où elle franchit les Alpettes et atteint la rivière de la Trême. De ce dernier point, elle se dirige vers le sud jusqu'à la Dent de Jaman. Mais le langage qu'on parle entre les lignes de démarcation du gruérin et du broyard, n'est pas encore tout-à-fait le quouëtso pur. Le dialecte du territoire enclavé entre la ligne que nous venons de tracer vers le sud, et le cours supérieur de la Broye, forme un langage à lui. Il établit, d'une manière évidente, le passage du quouëtso au gruérin, les particularités des deux dialectes s'y trouvant confondues. Comme dans ce traité nous désignons par 3 le dialecte gruérin, le patois qui nous occupe et qui en est une subdivision, sera représenté par 3 a. Souvent aussi nous le dénommons le dialecte de Semsales ou de Châtel-St-Denis. Un dialecte qui s'en rapproche beaucoup, est une subdivision du patois quouëtso indiquée par 2 a. Si, vers le sud, nous traçons une ligne de Romont à Mezières dans la direction de l'ouest à l'est, nous aurons à peu près la frontière du véritable

quouëtso et de sa subdivision 2 a. Ce patois, qui présente, comme le dialecte désigné par 3 a, le son à et la siffiante rendue par s̄, se parle à Rue, à Porsel, à Ursy, à Morlèns et aux environs. Pour nous exprimer plus brièvement, nous le nommons aussi le dialecte de Rue. Le patois quouëtso pur s'étend de la ligne de démarcation que nous venons d'indiquer, jusqu'au voisinage de la ville de Fribourg.

Il reste encore à parler d'une subdivision du patois broyard. Un des traits principaux de ce dernier, sans parler de la formation des voyelles, est de ne pas aspirer le t précédé d'un s, tandis qu'on l'aspire dans tous les autres dialectes. Mais cette aspiration se montre régulièrement dans le patois de Nuville, de Granges et de Surpierre; déjà à Cugy on entend la spirante à côté du t pur. Pour avoir plus de simplicité dans les dénominations, nous appelons le patois de ces localités, eu égard au nom du dialecte principal, le patois de la Haute-Broye, que nous désignons par 1 a comme étant une subdivision du patois broyard. C'est lui qui forme la transition la plus prononcée du patois broyard au patois quouëtso. La ligne de démarcation entre lui et le véritable broyard serait à peu près une ligne menée de Font à Mènières.

Si nous désignons, en commençant par le patois broyard, les trois principaux dialectes du canton par 1, 2, 3, il se présente, vu la grande affinité de ces dialectes et de leurs subdivisions, la série: 1, 1 a, 2, 2 a, 3 a, 3, que nous conserverons dans ce traité. Les dialectes 1 a, 2 a et 3 a ne sont d'ailleurs pris en considération que lorsqu'ils présentent des propriétés particulières.

Remarque. Quelquefois on rencontrera les expressions *bas-broyard*, *bas-quouëtso* qui répondent à 1 et à 2, et *haut-broyard*, *haut-quouëtso* qui s'appliquent aux patois représentés par 1 a, 2 a. De même on trouvera les dénominations *bas-gruérin* et *haut-gruérin*. Cette dernière cependant n'est pas identique avec 3 a, mais se rapporte au patois gruérin tel qu'il se parle dans la partie supérieure de la vallée traversée par la Sarine (Haute-Gruyère, Pays d'Enhaut). La dénomination *bas-gruérin* désigne le patois gruérin tel qu'il se

rencontre dans le reste de la contrée occupée par ce dialecte (Basse-Gruyère). Les différences entre le *bas-gruérin* et le *haut-gruérin* sont du reste très-petites, ce qui nous dispense de considérer chacun de ces patois à part et d'employer encore un chiffre autre que 3 qui représente le groupe entier. Nous nous servirons donc des expressions précitées, toutes les fois qu'il s'agira d'observer quelque petite nuance dans la prononciation.

II. Orthographe et transcription des sons patois.

A. Voyelles.

1. Voyelles simples.

Pour donner une idée claire de leurs rapports réciproques, nous réunissons les voyelles simples qu'offrent les patois fribourgeois, dans le tableau synoptique ci-après :

	a ¹	
	â ² - e ¹⁵ â ¹⁴	
	ä ³ . . . ë ¹⁶ . . . â ¹³	
	e ⁴ . . . œ ¹⁷ . . . o ¹²	
	e ⁵ o ¹¹	
	e ⁶ ö ¹⁸ o ¹⁰	
	i ⁷ ü ⁸ u ⁹	

- 1) Le signe a représente le son de l'a français dans âme;
- 2) â est un son qui tient le milieu entre l'a précédent et
- 3) l'ä, qui est l'ä du patois allemand des Bernois et qui répond en quelque sorte à l'a anglais dans hat, sad, etc.;
- 4) e = e ouvert français;
- 5) e représente un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et
- 6) l'e, qui est l'e fermé des Français;
- 7) i est l'i ordinaire des Français;
- 8) ü = u français dans cure;
- 9) u = ou français dans cour;
- 10) o = o fermé des Français;
- 11) o est un son qui tient le milieu entre la voyelle précédente et
- 12) l'o, qui est l'o ouvert français;
- 13) â = a anglais dans des mots tels que fall, wall, etc.;
- 14) â désigne un son qui tient le milieu entre l'â et l'a pur;